Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 11

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

forêts qui couvraient le pays. Il était accompagné de nombreux serviteurs et d'une meute de chiens. Les loups, les sangliers, les cerfs abondaient alors.

De temps en temps, le seigneur donnait aussi de grandes fêtes. Des jeux, des danses, des tournois, de brillants festins réjouissaient les invités.

En temps de guerre, les habitants du voisinage se réfugiaient dans la forteresse. Souvent, les assiégeants dévastaient les campagnes. Les cabanes étaient incendiées, les récoltes détruites.

Les pauvres gens étaient alors bien misérables.

C'est l'Eglise qui diminua le nombre des guerres et les souffrances du peuple.

(Adapté de Wicht.)

Plan : 1. En temps de paix : chasses, fêtes.

2. En temps de guerre : habitants des environs, assiégeants, cabanes, récoltes.

3. Pauvres gens, l'Eglise.

5. *Le château de Bulle.*

Le château de Bulle fut construit par l'Evêque de Lausanne, Boniface, vers l'an 1200. Il l'entoura de remparts et de fossés. C'était presque un château fort. La ville elle-même était ceinte de solides murailles.

Comme tous les châteaux forts, celui de Bulle a des murs très épais percés de meurtrières. Il est surmonté d'un donjon et de trois tourelles. Autrefois, il était entouré de fossés remplis d'eau. On voit encore les restes de ces ravins. Le pont de pierre qui conduit à la porte d'entrée a remplacé l'ancien pont-levis.

C'est le gouverneur de l'Evêque qui résidait dans cette princière demeure. Elle est aujourd'hui le siège de la préfecture de la Gruyère.

O vieux manoir, si tu pouvais parler, que d'histoires ne pourrais-tu pas nous raconter sur le passé de notre chère cité !

Plan : 1. Fondateur, date, remparts, fossés, château fort, ville.

2. Murs, meurtrières, donjon, tourelles, fossés, pont de pierre, pont-levis.

3. Gouverneur, préfecture.

4. Conclusion.

Bulle. SUDAN et PAULI.

VARIÉTÉ

De Fribourg au val d'Anniviers

(Notes et impressions d'un touriste)

(Suite.)

Mercredi, 3 août. — Cinq heures du matin. La fraîcheur de l'air nous rappelle que nous sommes à près de 1,700 mètres d'altitude et que le glacier n'est pas loin. Le programme de la journée comporte la traversée du glacier Durand jusqu'à la cabane du Mountet, à 2,892 mètres au-dessus du niveau de la mer. Successivement, les participants à la course, tous nos amis de Fribourg, s'amènent gais et dispos, sur la place de rendez-vous. Un jeune et robuste Anniviard nous sert de guide. Montée très agréable, d'abord peu fatigante, à la base des pâturages, parmi les bouquets de mélèzes épars. Bientôt les derniers arbres s'éloignent derrière nous. Voici déjà le glacier inférieur enseveli sous un prodigieux entassement de blocs de pierre. Nous suivons pendant quelques instants un sentier

de chèvres pratiqué sur la crête d'une moraine latérale. Il s'agit maintenant de traverser l'interminable rocaille. La marche à la file indienne n'est plus de mise. Les touristes s'éparpillent à leur gré, chacun cherchant sans cesse du regard les blocs les plus favorables pour y poser le pied et prendre l'élan. Excellent exercice d'équilibre, mais où l'on risque à tout instant l'entorse malencontreuse. Aux champs de pierre succède une surface moins garnie d'aspérités, recouverte d'une légère couche de sable ou de fin gravier pulvérisé, mais d'autant plus dangereuse qu'elle masque un sous-revêtement de glace noire comme du verre à bouteilles et sur laquelle nous glissons, hélas ! pauvres mortels, sans pouvoir nous appuyer. Plus haut, à la limite des séracs, l'aspect du glacier change encore. C'est la glace fondante, rayée de crevasses, grandes ou petites, les unes aux profondeurs inquiétantes. Partout, c'est un ruissellement continu, le jeu des forces libres de la nature, la chute des gouttelettes travailleuses, les chambres bizarres que le labeur des eaux a creusées dans la masse insoupçonnée du glacier. Imaginez une mer en furie dont les vagues hautes de plusieurs mètres se seraient figées instantanément et vous aurez l'exacte représentation des séracs. Leurs formes fantastiques revêtent toute la gamme des verts, depuis le vert laiteux jusqu'au vert presque violet de l'arc-en-ciel. Encore une croupe pierreuse à gravir. Là-haut, les couleurs nationales flottent sur l'hôtel du Mountet. La cabane est toute proche. Nous y voici ; il est onze heures. Par intervalles, — car des nuages voyagent au-dessus des cimes, — le soleil brille de tout son éclat, illuminant le glacier d'un fourmillement de reflets éblouissants. Pour qui le contemple pour la première fois, le spectacle dépasse toute imagination par l'opulence des tons et la diversité des impressions. Que de suggestions imprévues pour ravir inoubliablement ! On distingue avec une netteté incomparable les reliefs des aiguilles, l'acuité des arêtes vives, la profondeur des couloirs. La masse noirâtre du Besso aux parois à pic, la pointe sourcilleuse du Rothorn de Zinal avec le vigilant « gendarme » qui a l'air d'en interdire l'accès, le tronc de pyramide du Gabelhorn, le Mont Durand, le Grand Cornier, la prestigieuse Dent Blanche forment comme un diadème étincelant de cimes que la gloire de la lumière met en apothéose. Il semble que nous sommes ici bien au-dessus des agitations et des tumultes ; une paix complète nous environne. La vue de ce beau paysage étreint l'âme et la berce d'un émoi presque religieux. On sent la présence de Dieu qui sourit à travers le voile transparent de ses œuvres.

A deux heures, nous prenons le chemin du retour à Zinal. Le ciel s'est voilé par endroits de nuages menaçants. L'orage s'amasse, tout là-bas, au fond de la vallée, vers le Rhône. Il s'y maintient fort heureusement, nous permettant une joyeuse et calme rentrée, au cours de laquelle on se communique les multiples impressions de cette mémorable vision du glacier.

Jeudi, 4 août. — Changement de décor ! Il a plu toute la nuit. Ce matin, une masse opaque de brouillard masque les cimes environnantes. Du fond du val, les vapeurs montent, s'effilochant aux pointes des mélèzes, laissant traîner comme des chevelures dans les combes boisées. Relâche de quelques heures que nous occupons à de douces flâneries : courte station à la chapelle ; lentes promenades le long de la Navigenze ou dans les bosquets au-dessus de Zinal ; visite à un aiglon retenu captif sous un treillage improvisé et que des montagnards ont capturé dans les rochers voisins où un couple d'aigles a bâti son aire ; coups d'œil sur la rustique architecture des divers *mazots* que nous rencontrons, les uns servant de greniers, de remise à serrer le foin, les autres d'étables ou d'habitations, mais tous d'un curieux agencement et d'un effet très pittoresque.

Le beau temps va-t-il nous fausser compagnie ? Jusqu'à dix heures, c'est toujours la même procession d'ouates blanches venant du sud-ouest. Cependant, là-bas, au-dessus de la vallée du Rhône, la blancheur du ciel s'atténue en nacre légèrement bleutée. Bientôt une déchirure qui va s'élargissant se produit dans le voile des nuages. Vers midi, les brumes s'entr'ouvrent de toutes parts, découvrant de frais paysages. Sur les flancs des premiers contreforts, des flocons rampent encore, çà et là, comme de fuyantes fumées que le soleil victorieux a tôt fait de dissiper. Enfin, les sommets réapparaissent dans un bain d'azur foncé, plus nets, plus resplendissants que jamais sous les brillantes fantaisies de la lumière.

Le beau temps est revenu. Nous en profitons pour faire dans l'après-midi une charmante excursion sur l'alpe de Singline. La montée à travers les pentes boisées, dans une atmosphère tout imprégnée de senteurs d'arolles et de mélèzes, est des plus agréables. Un soleil radieux égaie la montagne jusque dans ses plus profondes fissures. Au-dessus de la forêt, les croupes moutonnantes des pâturages développent à l'infini leur tapis roux sur lequel broutent, éparses, une centaine de petites vaches brunes. Des notes tintinnabulantes de clochettes et de clarines nous arrivent, musique harmonieuse rompant le silence du pacage. Voici une construction rudimentaire, espèce de hutte composée de la fromagerie ou cave, de la pièce à feu et du logement des bergers ; c'est le chalet de l'alpe valaisanne. A côté, le « parc », simple enclos de murs en pierres sèches recouverts de planches à claire-voie, sert d'abri au bétail. La boue de la chaussée est couverte des hachures faites par les pieds fourchus des troupeaux.

L'opération de la « traite » des vaches vient de se terminer. Nous abordons un groupe d'armaillis en train de mesurer le précieux liquide. Après avoir dégusté à notre tour une pinte de ce lait excellent qui a son digne pendant en pays de Gruyère, nous entamons en patois fribourgeois une conversation avec ces bons Anniviards, qui nous répondent dans le dialecte de leur pays. Chose curieuse, nous arrivons à nous comprendre sans trop de difficultés.

La vue dont on jouit depuis l'alpe de Singline est digne de retenir l'attention du touriste. En face de nous, les Diablons, mis vivement en lumière par le soleil déclinant, se colorent de teintes chaudes tandis qu'une brume violette envahit déjà le fond du val de Zinal. Derrière les Diablons et les dominant de sept cents mètres, le majestueux Weisshorn s'élance d'un seul jet dans l'azur, offrant aux regards fascinés du spectateur l'éclat de ses névés d'un blanc rosé. Plus à droite, c'est encore le Rothhorn avec son superbe glacier. Mais le soleil tombe, laissant se revêtir d'ombre les montagnes du premier plan et illuminant les pics lointains de réverbérations dorées. Nous regagnons Zinal, heureux de l'emploi de notre après-midi. La soirée est délicieuse, quoique un peu fraîche, tant l'air est bon à respirer. On subit à la fois, dans une ivresse de vivre, l'enchantement du lieu et l'enchantement de l'heure, de cette belle heure apaisée qui précède la nuit dans les hautes stations alpestres... Déjà les ténèbres remplissent l'espace. Le ciel, plus rapproché de nous, semble-t-il, frissonne de l'innombrable palpitation des étoiles. En haut, l'atmosphère est si limpide que nous pouvons contempler, dans ses moindres détails, la floraison des constellations épanouies... Pressés d'aller prendre notre repos, car la journée de demain sera fatigante, nous prenons congé des membres de la colonie fribourgeoise en nous souhaitant réciproquement bon séjour et bon voyage.

Vendredi, 5 août. — L'aube naissante nous trouve déjà prêts pour le départ. Nous disons adieu à Zinal, ou plutôt au revoir, car l'endroit est de ceux où l'on revient avec plaisir...

Le ciel est d'une pureté sans égale. Tout présage une belle journée. Il fait frais, très frais même. Le thermomètre ne doit pas indiquer plus de quatre ou cinq degrés au-dessus de zéro. Qu'il fait bon marcher dans cet air renouvelé, comme vitalisé ! Et quel charmant parcours de deux heures, de Zinal à Grimentz, par le joli sentier bordé de digitales et de bruyères qui serpente sous les mélèzes ! De magnifiques échappées, à la lisière de la forêt, nous permettent d'embrasser du regard toute l'étendue du val d'Anniviers. Le coup d'œil est superbe. Involontairement, nous nous mettons à fredonner la chanson de Jaques-Dalcroze :

Quand je pense à mon village
Là-bas au val d'Anniviers,
O lire dondé !...

Grimentz domine la partie inférieure du vallon de Moiry au fond duquel mugit la Gougra, tributaire de la Navigenze. Village de bonne apparence, admirablement situé. Oh ! les ravissants *mazots* avec leurs minuscules galeries ornées de géraniums et d'œillets.

Après avoir longé la Gougra pendant une heure et demie, nous atteignons le chalet de Torrent où nous faisons halte. Ici, le vallon s'élargit en petite plaine jusqu'à la base du glacier de Moiry qui brille, là-haut, de tout son éclat, au pied du Bouquetin et du Grand Cornier. La « fromagerie » du chalet de Torrent nous paraît bien garnie, malgré la fièvre aphteuse qui, nous dit-on, a porté un grave préjudice à la production laitière. Les pièces, à la croûte jaunâtre, de 10 à 25 kg. chacune, s'alignent posées à plat sur les rayons. Deux pièces de dimensions respectables attirent notre attention par les dessins que la forme y a gravés : un calice, une croix, une étole. Elles sont destinées au curé de la paroisse de Vissoye qui, selon une coutume originale rappelant l'ancienne dîme, a droit à deux pièces de fromage par alpe. L'offre de ces deux pièces, prémices de l'alpage, donne lieu à une grande fête au presbytère, le dernier dimanche d'août.....

Depuis le chalet de Torrent, la grimpée est raide, à travers les pâturages de l'alpe de ce nom. Avant de gravir les pentes dénudées du Sassenaire sur la crête duquel se trouve le sommet du col de Torrent, nous contournons le joli lac de Zozanne. Des vaches y barbotent avec délices, ayant de l'eau jusqu'au ventre. Nous voici au faîte du col, à 2,924 mètres d'altitude. Un beau panorama nous dédommage amplement de la fatigue. Du Weisshorn à la Dent de Morcles, c'est un enchaînement superbe de cimes blanches, de pics, d'aiguilles, de dômes, de névés et de glaciers dont la fondue bleuâtre s'unit harmonieusement à l'azur du ciel. Baigné d'une adorable lumière, le roi des Alpes savoyardes, le Mont-Blanc, domine majestueusement l'impressionnant tableau.

Le regard plonge ensuite, à 1,500 mètres plus bas, sur la vallée d'Hérens que ferment, dans le fond, les Dents de Veisivi, belles masses jumelles triangulaires à fortes déclivités. Les villages se pressent, tous formés presque exclusivement de *mazots*. D'abord, les Haudères, au pied de la petite Dent de Veisivi ; puis La Forclaz, La Sage, Villa, hameaux étagés sur les premières croupes des contreforts.

La descente s'effectue à travers l'alpe Cotter. Depuis Villa, un chemin rocailleux, vrai casse-cou, nous permet de rejoindre la grand'route du val d'Hérens. Voici Evolène, jolie bourgade alpestre ceinte d'opulentes prairies, au pied d'une haute muraille de rochers à pic. Bien qu'ayant bel aspect, l'endroit n'offre pas le caractère des villages du val d'Anniviers. Beaucoup d'hôtels donnant sur la rue principale, avec un va-et-vient continuel d'étrangers en villégiature. Des *mazots* à plusieurs étages, gentiment adornés de fleurs et de plantes grimpantes.

Une église spacieuse et propre, bel édifice orné avec goût. Le costume des femmes nous intéresse particulièrement : ample jupe de laine ; fichu coloré noué par devant avec pointe en triangle retombant sur la nuque ; chapeau de paille plat recouvrant un bonnet blanc. Les jours de grande fête, à l'Assomption spécialement, le beau sexe d'Evolène, exhibant ses plus beaux atours, tabliers et fichus de soie de toutes nuances, prend part à la procession, spectacle peu banal dont les étrangers sont friands à juste titre.

Un autre détail que nous notons. Tandis que la lumière électrique éclaire le val d'Anniviers, de Sierre à Zinal et à Grimentz, le val d'Hérens en est encore aux lampes à pétrole. Pourtant, que de « chevaux » sauvages galopent dans la Borgne, n'attendant qu'un mors et un frein pour mettre leur ardeur et leur force au service de l'homme ! Aussi, c'est à la lueur vacillante d'une bougie fumeuse que nous nous apprêtons à céder quelques heures au sommeil.

Samedi, 6 août. — Notre excursion touche à sa fin. Il ne nous reste plus qu'à descendre le val d'Hérens jusqu'à Sion. L'étape est loin d'être dépourvue d'intérêt, malgré sa longueur et les capricieux méandres de la route. Peu de villages ; quelques groupes de *mazots* isolés ; des coteaux ensoleillés quadrillés de cultures, orge ou seigle encore sur pied. Pâturages aux tons fauves et forêts au vert gai se succèdent sur les pentes supérieures, jusqu'à la limite du domaine de la pierre et du roc. Euseigne est la première agglomération importante depuis Evolène. Incendié totalement en 1917, le village renaît peu à peu de ses cendres, sans retrouver, hélas ! son pittoresque cachet d'antan. A signaler, les curieuses pyramides d'Euseigne, dégringolade de rochers en forme de cônes pointus coiffés de chapeaux de pierre. La route les franchit au moyen d'un tunnel, puis elle décrit une immense courbe. C'est que la vallée bifurque. Voici l'entrée du val d'Hérémence. Le village de ce nom est adossé en longueur à mi-pente de la montagne, au centre d'une campagne brûlée de sécheresse. Un dernier village entouré de vergers ; c'est Vex dont les maisons sont presque toutes en pierres. Depuis là, la route descend rapidement par de nombreux lacets que nous évitons en prenant les raccourcis. Le fond de la vallée du Rhône est proche. Encore quelques vignobles à traverser, puis des prés récemment irrigués, en bordure de la grand' route conduisant aux mayens, le pont sur le fleuve au cours rapide, et nous entrons dans Sion par une chaleur accablante. L'antique capitale du Valais frappe nos regards par ses deux collines caractéristiques, Tourbillon et Valère, couronnées l'une d'une église, l'autre d'un château moyenâgeux. Après une visite à la cathédrale, à sa voisine, l'église de St-Théodule, au monument du centenaire, élevé en l'honneur de l'entrée du Valais dans la Confédération, nous reprenons le train qui, en moins de quatre heures, va nous ramener dans notre bonne ville de Fribourg.

ANTONIN BONDALLAZ.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fin d'année scolaire. — Les divers établissements d'instruction du canton de Fribourg viennent de fermer leurs portes et d'éparpiller par le pays entier les essaims joyeux des élèves en vacances et les feuillets de leurs rapports. Nous en extrairons l'essentiel pour notre prochain numéro.